

## ROMAN 1

C'est l'histoire d'un homme qui rencontre une femme et qui en tombe amoureux. La rencontre a lieu dans un sympathique bar de quartier comme on en voit encore dans les régions populaires de Paris. Au premier coup d'œil, il sait que c'est elle, son Amélie. Il la trouve belle comme le matin, fraîche comme la rosée, joyeuse comme une fête. Il entreprend de lui faire une cour traditionnelle marquée d'un peu de fantaisie. Il lui offre un bouquet de fleurs qu'elle abandonne sur la table du bistrot. Il lui apporte des bonbons qu'elle croque à peine. Un garçon de café pathétique leur apporte deux coupes de champagne qui leur font perdre un peu la raison...

Elle se fait prier, comme il est de bon ton puis se laisse embrasser sous le porche obscur d'une grande maison.

Fou de joie, l'homme se précipite dans l'immeuble où il vit pour dire son bonheur à sa concierge et pour lui confier son perroquet pendant qu'il part quelques jours en voyage avec sa neuve bien-aimée.

Les voici au bord de la Manche à la découverte de l'amour. Il la serre et la serre dans ses bras jusqu'à l'user et elle se laisse serrer avec parfois un brin de lassitude qui lui voile le regard. Il sent en elle le poids d'un mystère, la lourdeur d'un secret.

Un soir, au moment où le soleil tombe dans la mer, elle lui avoue qu'elle est la mère d'un petit garçon placé en nourrice et qui n'a point de papa. Une larme coule sur sa joue délicieuse.

Le sang de l'homme ne fait qu'un tour : il veut voir l'enfant tout de suite. Elle hésite, elle se tâte, elle pleure beaucoup. Ils partent.

Les voici dans un obscur quartier de corons. Après avoir longuement hésité entre des maisons toutes semblables, ils entrent dans un sordide appartement plongé dans une demi-obscurité. Là tout n'est que crasse et désordre. Une femme échevelée reçoit des coups d'un ivrogne sous le regard terrorisé d'un petit bonhomme qui n'a même plus la force de hurler.

L'homme s'indigne. La femme se précipite pour prendre l'enfant. L'ivrogne s'interpose. Il faut lui donner le magot pour qu'il lâche le marmot. Une bagarre s'ensuit : l'ivrogne menace de frapper l'enfant avec un tisonnier. La harpie saute sur la jeune mère en la traitant.

L'homme se jette dans la mêlée, se saisit de l'enfant, prend un coup de tisonnier sur la tête et retourne l'arme contre son agresseur.

L'ivrogne est à terre, un tisonnier planté dans le cœur, sa veuve échevelée est à genoux près de lui. L'enfant est dans les bras de sa mère que l'homme entraîne par la main. Les trois s'enfuient.

La vie à trois s'organise dans le petit appartement de l'homme. Non sans mal car la jeune femme ne s'entend pas bien avec la concierge. Son enfant est allergique au perroquet et la concierge ne veut plus le garder. L'enfant est souvent mutique et se tient rencogné.

L'homme a souvent des pertes de mémoire à cause des coups de tisonniers reçus sur la tête.

La vie est pourtant tranquille en apparence et il est heureux de sa femme et de son petit garçon. Il va au travail régulièrement jusqu'au soir où l'on frappe à sa porte. Il ouvre. Deux policiers se tiennent sur le palier.

## ROMAN 2

C'est l'histoire d'une fille mère qui passe le plus sombre de son temps dans un bistrot sordide des faubourgs de Paris. Elle y tue des journées entières devant un petit noir, faisant de l'œil tristement aux ivrognes locaux pour boucler ses fins de semaine. Elle a abandonné son enfant à un couple de thénardiens qui lui pompe le peu d'argent qui lui reste. Le père de l'enfant a disparu et encore n'est-elle pas très sûre de son identité. Elle avait le choix.

Un soir sinistre, un homme entre dans le bar, s'accoude au comptoir et soudain la voit. Son visage se transforme. Elle rit intérieurement de l'effet qu'elle lui fait.

Il s'approche timidement d'elle et entreprend de lui faire une cour d'adolescent. Il lui apporte des fleurs (elle a horreur des fleurs qui lui déclenchent des allergies), il lui offre des bonbons dont elle ne veut pas à cause de sa ligne. Il lui dit des mots gentils. Il est nunuche. Elle ne le trouve pas très attirant et franchement pas drôle.

Elle n'en a vraiment pas envie, mais de guerre lasse elle se laisse embrasser sous le porche de la maison voisine. C'est à peine s'il ose la toucher.

Il lui propose deux jours au bord de la mer et elle ne dit pas non parce qu'elle n'a pas souvent l'occasion de sortir.

Sur place, dans leur petit hôtel, il se montre gourmand d'elle mais elle laisse faire. Elle a l'habitude. Les fleurs du jardin et l'herbe fraîchement coupée lui font monter les larmes aux yeux. Elle parle distraitement de son fils, comme elle le fait avec tous ses amants de passage, dans l'espoir de gratter quelques sous pour la pension. L'homme s'enflamme et veut à tout prix aller chercher l'enfant.

Elle tente de réfréner son ardeur, mais rien n'y fait. Elle se demande bien ce qu'elle va faire de ce gosse à Paris. En douce, elle téléphone aux thénardiens de préparer un accueil musclé s'ils veulent conserver leur pension.

Ils arrivent au coron, le même chiale de terreur, thénardier brandit son pique-feu, la vieille s'arrache les cheveux. Ils en font un peu trop. Thénardier cogne sur la tête du type et ce grand molasson se transforme en furie et lui troue la bedaine.

Et les voilà partis avec le gamin.

La vie s'organise à Paris dans le petit appartement du type. Pas question de garder son infâme perroquet. Il n'a qu'à rester avec l'odieux canari de l'immonde concierge. La jeune femme abandonne le gosse à la loge dès que le type a tourné les talons et retourne dans son troquet pour se refaire un peu d'argent de poche. Le garçon la voit revenir avec un sourire qui fend sa bouille pathétique. Dans le journal elle lit que la police a conclu à un règlement de compte entre ivrognes dans l'affaire du meurtre au tisonnier.

Cette conclusion ne l'arrange pas. Comment va-t-elle se débarrasser de ce type amoureux qui la colle et qui tente par tous les moyens de séduire son gosse ?

Les semaines passent et un après-midi béni, au bistrot elle fait de l'oeil, à un type en imper mastic. Elle l'entraîne sous le porche voisin et pendant qu'il la trousse, il lui confie qu'il est inspecteur. « J'ai des choses à raconter qui pourraient vous intéresser, dit-elle entre deux soupirs. »

### ROMAN 3

C'est l'histoire d'une des dernières concierges des quartiers populaires de Paris. Une des rares à ne pas encore avoir été remplacée par un digicode. Fidèle au poste dans sa loge, elle voit défiler tout le petit monde de l'immeuble, du quartier. La vie entre chez elle par bribes : les gens vont et viennent, les événements minuscules composent le puzzle de son quotidien. Elle reconstruit l'histoire des uns et des autres d'après les lambeaux que la vie lui donne.

Elle se lamente chaque jour de devoir monter des lettres d'amour dans les étages avec ses mauvaises jambes, elle qui vit seule depuis des lunes. Elle se plaint du bruit dans l'escalier, elle surveille les fournisseurs qui viennent livrer, elle retient ceux dont le visage lui est inconnu pour qu'ils ne montent pas dans les étages. Elle sait se montrer désagréable avec les mauvais coucheurs et douce avec les locataires qui savent reconnaître ses mérites.

Elle partage ses joies ses peines et ses découvertes avec son canari qui siffle dans sa cage devant la fenêtre de la loge. On jurerait qu'il comprend tout, cet animal !

Soudain, c'est la petite vie tranquille du monsieur du troisième qui semble basculer. Il chantonne en montant les escaliers, il descend avec un bouquet à la main, avec un paquet de bonbon... La concierge est tout excitée car cela sent l'amour à plein nez. « Enfin, un amoureux dans l'immeuble, dit-elle à son canari, le monde va prendre des couleurs ».

Le monsieur en question a noué une belle cravate jaune. Il ne porte plus son vieux pull-over. Le voici maintenant en veston. « Sa dulcinée doit être de la Haute ! ».

Et puis un matin il se précipite dans la loge, son perroquet à la main. « Gardez-le moi quelques jours s'il vous plait c'est une question d'amour ou de mort. Il fera équipe avec votre canari. »

Elle accepte le perchoir au nom du romantisme, demande le mode d'emploi et regarde disparaître son locataire chantonnant.

« Il y en a qui ont de la chance, dit-elle au perroquet » qui répond « Pas tant qu'ça ! » d'une voix si désagréable que le canari se presse les ailes sur les oreilles.

La routine de l'immeuble reprend jusqu'à la nuit où le monsieur revient, échevelé, serrant contre son cœur un garçonnet et traînant derrière lui une femme quelconque au regard vide.

La concierge lui tend ses clefs et lui demande de remonter son perroquet. Trop tard, il est déjà au deuxième étage.

Cette nouvelle locataire est une mauvaise femme. Il ne faut pas longtemps à la concierge pour s'en convaincre. Elle ne veut pas reprendre le perroquet et dès que le gentil monsieur est parti au travail, elle file, abandonnant le gamin dans la loge. La concierge ne dit trop rien parce que le gamin arrive toujours avec un gros billet et un gentil sourire. On s'y attache à ces gosses.

Elle se tient sur le pas de la porte pour suivre la femme des yeux. Elle donnerait cher pour savoir où elle s'en va passer ses jours.

Un matin tôt, deux policiers arrivent. Ils lui montrent leurs plaques et demande l'étage du monsieur. Un quart d'heure plus tard ils redescendent avec le monsieur et la dame. Le gamin descend en pleurant sur leurs talons et se glisse dans la loge.

« Et qu'est-ce que je fais du gamin ! Crie la concierge sur le pas de la porte en regardant partir le fourgon ».

« Pas tant qu'ça ! Répond le perroquet ».

## ROMAN 4

C'est l'histoire d'un canari qui vit et chante dans une loge de concierge dans un quartier populaire de Paris, un canari typique de cette région tempérée dans une cage de 50x30x30. Un canari de concierge avec une coiffe brodée sur sa cage.

Ses journées se suivent et se ressemblent, au moins vues de l'extérieur : petit déjeuner de graines, eau fraîche, bavardage avec la concierge penchée sur son café. Premier contact avec le réseau pigeons et le réseau moineau. Information sur les passages annoncés pour la journée : un V de cigognes en direction du Sud, un V d'oies cendrées. On redoute aussi l'installation définitive d'une famille de pies au-dessus de l'immeuble voisin. Sinon, rien de bien exceptionnel, de la corneille noire, de la mésange nonette, du pouillot véloce et du Bruant zizi, les habituels compères.

Pendant que la concierge est dans l'escalier, le canari se fait le bec sur son os de seiche, le plus précieux de ses outils. Il travaille la forme de son bec, son aigu, son pointu. Il en fait la parfaite trompette qui lui permet de pousser son chant inimitable qui perce les murs de l'immeuble, qui troue les vitres et monte au sommet du pays des oiseaux. Sa liberté.

Le gros événement de sa vie c'est l'arrivée du perroquet « Pas tant qu'ça ! ». Un jour le monsieur du troisième déboule avec le monstre et le plante là à deux pas de sa cage. C'est trop. L'odieux animal est libre sur son perchoir avec une simple chaînette attachée à la patte. Il est vert et rouge, menaçant. Il a l'air bête. Lorsqu'il tire au maximum sur sa chaîne, il peut atteindre la réserve de graines du canari qui ne le supporte pas. Bête et voleur.

Il faut dire que les perroquets ne parlent pas la langue des oiseaux et qu'ils vivent donc dans un monde intermédiaire, un monde d'incompris non comprenant.

Une atmosphère poisseuse s'installe dans la loge.

Le canari active tout son réseau pour suivre le propriétaire du perroquet à la trace et accélérer son retour. Des mouettes le signalent au bord de la mer. Elles se soulagent sur son chapeau.

Un hibou l'annonce dans le Nord et se poste sur le rebord de la fenêtre d'un coron. Ce qu'il voit l'horrifie et il s'envole dans la nuit poussant des cris d'orfraie.

L'homme revient avec une femme et un garçon. Le canari a une bouffée d'espoir. Hélas, ils ne reprennent pas le monstre « Pas tant qu'ça ! ».

Suit une période de bataille pendant laquelle le perroquet reste malgré les assauts de la concierge.

Le réseau hirondelle qui est en contact direct avec la police, prévient le canari que ça sent le roussi pour le Monsieur du 3<sup>e</sup>. Une vraie tuile. Que fait-on des perroquets en cas d'incarcération ? Sont-ils passibles des mêmes peines que leur maîtres. « Pas tant qu'ça ! Hurle-t-il bêtement ».

Le canari passe une période de stress intense durant laquelle on craint pour sa vie. Il perd son goût du chant, ses plumes ternissent et tombent en tourbillonnant sur le fond de sa cage... Qui le tirera de ce mauvais pas ?

C'est le petit garçon ! Abandonné de tous dans la loge, il ne cesse de se lamenter. « Quand reviendra donc ma maman ? Dans un mois ? Dans un an ? » et le perroquet répond invariablement « Pas tant qu'ça ! » Exaspéré le garçon lui décoche un direct du droit qui le sèche pour le compte. Le canari retrouve sa paix, sa voix et son bel habit jaune.

## ROMAN 5

C'est l'histoire d'un petit garçon né de père inconnu dont la mère et le beau-père ont été jetés en prison pour l'avoir arraché aux griffes d'un couple de tortionnaires qui en avaient la garde. L'enfant qui a assisté à toute la bataille et qui a vu le pique-feu planté dans le cœur du méchant monsieur est né sous le signe de la violence. Il est buté, fermé, brutal. C'est un sale gosse.

Le jour de leur arrestation sa mère et son nouveau beau-père l'abandonnent chez la concierge de l'immeuble, une immonde grosse salope avec un canari à moitié pelé.

Lorsqu'il demande quand reviendra sa maman, seul le perroquet lui répond un stupide « Pas tant qu'ça ! ». D'un direct du droit réflexe, il envoie le perroquet ad patres. Un bref instant de silence. Le canari se remet à chanter. L'enfant tombe à genoux devant le cadavre vert, se prend la tête entre les mains et décide tout à trac de devenir bon.

On le retrouve quelques semaines plus tard. Il a demandé l'autorisation à Mamie-Concierge d'aller attendre sa maman à sa sortie de prison. Cette dernière, en effet, après un accord secret avec la police, est relâchée après quelques semaines de détention. Il l'embrasse sur le trottoir, la serre entre ses bras au point qu'elle est obligée de se dégager. Il demande des nouvelles de son presque-papa et promet de lui écrire fidèlement chaque semaine. Sa mère est soulagée de savoir qu'il n'y aura plus de perroquet à leur retour à la maison.

On retrouve le garçon quelques années plus tard. Il est devenu un bel adolescent rayonnant de bonté. Il donne la main à sa maman sur le trottoir en face de la sortie de la prison de la santé. C'est le grand jour. Son presque-papa est libéré. Sa maman fait la gueule mais il sait que cela ne durera pas.

Ils sont autour de la table familiale et le garçon raconte comment le couple de tortionnaires de sa petite enfance l'envoyait chaque jour chercher du charbon au fond de la cave noire comme un four alors que l'appartement était chauffé au gaz depuis bien longtemps... Malgré cela il est retourné pendant ses vacances dans le coron et il a retrouvé avec émotion sa tortionnaire. Elle est devenue bonne et douce et d'ailleurs elle se tient modestement derrière la porte d'entrée en compagnie de son amie Mamie-Concierge et il serait opportun de les faire entrer pour une réunion de la famille au complet.

Quelques mois plus tard, il vient tout juste de recevoir son Prix d'excellence et rentre en sifflotant à la maison. Au passage, Mamie-Concierge lui remet une lettre arrivée pour lui. Il monte et l'ouvre soigneusement sur la table de la cuisine. A l'intérieur, une feuille avec des lettres découpées dans le journal, sans trace ni signature. « Et si c'était ta mère qui avait donné ton beau-père aux flics ? J'ai la preuve. »

Il se prend la tête entre les mains. Sa mère est-elle une salope ? Doit-il venger son beau-père ? Doit-il sauver sa mère envers et contre tout ? Doit-il démasquer le corbeau ? Où est le bien, où se cache le plus grand mal ? Son crâne est une tempête.

## ROMAN 6

C'est l'histoire d'un garçon de café mélancolique dans un petit bistrot sordide d'un quartier populaire de Paris. Un garçon sans histoire et sans vie comme il en existe tant. Une histoire lente. Un garçon qui essuie les verres au fond du café et qui a rien d'autre à faire que de rêver. Il sait qu'il est le dernier de sa race, le dernier tablier noir et qu'il mourra avec son rade pourri fréquenté par des vieux boulistes qui passeront à la prochaine bourrasque. Il entretient une passion pour les nuages qui défilent au-dessus du Sacré-Cœur et il les décrit longuement avec une minutie ennuyeuse qui l'enfoncé encore davantage dans la mélancolie. Stratus, cumulus, cumulo-nimbus, cirrus, tout y passe et lentement.

Son seul rayon de soleil c'est la dame qui vient passer là le clair de ses journées. Elle arrive à pas de souris et s'installe toujours à la même place. Elle est, selon lui, la plus belle femme du monde et c'est pour cette raison qu'il ne parvient pas à lui adresser la parole. Il a mille fois tenté de lui décrire un cumulus de première, de l'attirer près de la vitre, mais en vain. Elle reste toujours la belle inaccessible.

Il a beau mettre toutes les intentions sexuelles quand il lui lance son rituel « Je vous remets ça ? » rien n'y fait. Elle ne le voit pas.

Elle guette tous les autres en revanche. Et elle ne laisse rien au hasard. Prostituée occasionnelle. Chaque fois qu'elle disparaît, il se précipite pour regarder par la porte de derrière le moment où elle se fait peloter sous le porche. Chaque fois c'est un coup de poignard.

Il ne sait même pas lui proposer cet amour-là. Ils n'en sont dignes ni l'un ni l'autre. Il lui écrit des lettres houleuses qu'il ne signe pas. Il déverse des tempêtes d'amour, des flots de désir, des nuages de passion sur elle. En vain.

Sa vie s'étire en un ennui de guimauve et rien n'avance ni ne recule. Alors il écoute, il enquête, il veut tout savoir d'elle. Il lit les journaux, les scandales, les faits divers, les meurtres. Il parle avec les policiers qui passent. Il invente, il enjolive, il fait du vrai. Il sait maintenant de source sûre qu'elle a eu un fils et qu'elle l'a abandonné. Il a deviné que le gars qui n'osait pas la toucher sous le porche en pinçait pour elle. La concierge en prenant son café lui a dit qu'ils étaient partis au bord de la mer. Il a suivi le drame du coron. Il sait comment le tisonnier a percé le cœur froid du bonhomme. Il sait l'immense tristesse des amours difficiles. Il sait qui tenait ce tisonnier. Lorsqu'il lit dans les nuages, il voit le regard pathétique de l'enfant. Il sait que l'homme à l'imperméable qui a passé la main sous la jupe de la fille est un policier. Il sait que tout cela est trop pour lui.

Il sait que le soir est venu. Il découpe les mots dans le journal, il les colle sur la feuille blanche, il colle le timbre sur l'enveloppe, il jette l'enveloppe dans la boîte. Il se sent noir corbeau comme la nuit et il avale la viole entière de gardénal.

## ROMAN 7

C'est l'histoire d'un bouquet de fleurs abandonné sur la table d'un petit café dans un quartier populaire de Paris. Un petit bouquet comme on en trouve à la sauvette au coin des rues. Pensées, violettes, pois de senteur. C'est un bouquet offert dans la chaleur d'un amour naissant, un bouquet que l'urgence d'une étreinte a fait abandonner sur place. Un bouquet que le garçon de café mélancolique ramasse et plante distraitement dans un verre sur le comptoir.

C'est un bouquet que l'enfant vole sur le comptoir lorsqu'il vient arracher son père à son dernier Pastis. C'est un bouquet qui dégouline sur le chemin de la maison entre les doigts de l'enfant.

C'est un bouquet qui illumine le visage de la mère un instant avant que la longue face d'ivrogne du père encadrée dans la porte ne l'attriste à nouveau.

C'est un bouquet que la mère lance dans la cour le lendemain matin, après le départ du petit à l'école, parce qu'elle est allergique aux fleurs et qu'elle a assez de raisons de pleurer dans la vie.

C'est un bouquet que la concierge ramasse avec l'idée de le jeter dans la poubelle en pestant contre les locataires négligents.

C'est un bouquet qu'elle pose en attendant sur la table de la loge parce que le facteur porte à l'instant le courrier. C'est un bouquet qu'elle retrouve un moment plus tard et qu'elle fourre un instant sous son nez.

« Ca pue, dit-elle à son canari »

« Pas tant qu'ça, répond le perroquet »

C'est un bouquet mis à sécher tête en bas dans la loge d'une concierge au-dessus de la cage d'un canari. C'est un bouquet qui sèche en tournant sur lui-même.

C'est en fin de compte un bouquet de fleurs séchées déposé juste avant son arrestation par un jeune homme bon et généreux sur la tombe de sa mère. Il vient tout juste de la tuer sauvagement pour sauver l'honneur trahi de son assassin de beau-père.